



## Extrait 4

de Thierry Robberecht

La voiture du propriétaire nous a précédés sur un chemin de terre qui grimpeait sec. À gauche s'étendaient la vallée et les points lumineux d'une petite ville. On a finalement débouché sur un plateau qui semblait désert  
5 mais, dans la nuit, j'ai aperçu la silhouette sombre d'une petite maison.

- On est arrivés ! s'est exclamé Papa comme s'il voulait nous donner du courage.

Le fermier n'est même pas descendu de la voiture. Il est reparti tout de suite.

10 La cabane était grande et propre. Nous avons chacun un matelas sur lequel étendre notre sac de couchage. Mais il y faisait froid.

Évidemment, ni eau ni électricité. Mais nous avons nos bougies et nos lampes torches. Du bois sec était stocké à l'arrière et une rivière coulait toute  
15 proche.

Le lendemain. Papa est descendu à la ferme pour son premier jour de travail, et Lucille et moi, nous avons nettoyé notre nouvelle maison de fond en comble. On a fait sortir des centaines d'insectes et plusieurs mulots.

- Dehors, les animaux ! Ici, c'est chez nous maintenant, disait Lucille.

20 On a nettoyé le plancher et les murs avec l'eau de la rivière qui coulait juste derrière la cabane. Nous avons isolé la porte, les fenêtres avec des bandes autocollantes.

Vers quatorze heures, une espèce de jeep est montée jusqu'à nous. Lucille et moi, on s'est d'abord planqués dans la cabane : officiellement nous n'existions pas. Mais des voix nous ont appelés de l'extérieur.

- Ohé, les enfants ! On sait que vous êtes là ! Montrez-vous ! On ne vous veut pas de mal !

Je suis sorti en premier. Lucille s'est rangée juste derrière moi. Je sentais  
30 ses doigts s'accrocher au tissu de mon pantalon comme si elle craignait que je ne m'envole.

Deux jeunes hommes d'une vingtaine d'années se trouvaient à l'intérieur du véhicule. Ils étaient presque identiques et j'ai compris qu'ils étaient jumeaux. En nous voyant sortir de la maison de bois, habillés de vêtements

35 sales et usés, ils se sont regardés en ricanant. Je les ai détestés dès le premier instant.

Ils nous ont dit qu'ils étaient les neveux de Werner Wurms, l'éleveur qui venait d'engager Papa.

40 --- Moi, c'est Samuel, s'est présenté le chauffeur de la jeep. Et lui, Simon. Ils étaient trop sûrs d'eux avec leurs vestes en cuir flambant neuves. Samuel avait une énorme montre au poignet.

- Moi, dis-je, c'est Arnaud et voici ma sœur Elisa.

Les consignes de mon père étaient simples : ne jamais donner nos vrais nom et prénoms.

45 - Pourquoi votre père vous oblige à vivre dans cette cabane pourrie ? a demandé l'un des jumeaux.

Je lui ai fourni mon mensonge habituel :

- On n'a pas un rond pour louer un appartement. On espère déménager dans quelques mois !

50 - Vous n'allez pas à l'école?

- Notre père nous a demandé de ranger d'abord la cabane... et de nous installer, quoi... On verra demain.

55 Les jumeaux se sont tus un instant. Ils nous observaient comme s'ils se demandaient si on ne leur cachait pas quelque chose, et puis le chauffeur a fait démarrer le moteur de son véhicule. Avant de partir, il a désigné Lucille du doigt et a dit :

- Ta sœur ne doit pas avoir peur... Nous sommes très cool par ici.

60 - À un de ces jours ! a ajouté l'autre.

- Ils me font peur, a murmuré Lucille en les regardant s'éloigner.

65 Moi aussi, j'avais l'impression que ces deux hommes-là étaient une menace mais mes angoisses, je préférais les garder pour moi.

Quand Papa est rentré ce soir-là, il était crevé. Il avait trait des vaches, l'éleveur lui avait appris à fabriquer le comté, le fromage du coin. Justement, le comté, il en avait plein son sac à dos, en plus du pain et du beurre venant de la ferme.

70 - Demain, je vous ferai un vrai repas, les enfants ! C'est promis !